

A l'occasion de ces quatre volumes, nous sommes obligés de répéter ce que nous avons dit lors de la publication du *prospec-tus* \*. Nous ne concevons pas comment on puisse nous donner avec de pompe & avec ce luxe typographique les annales si justement décriées de la Chine, ce ramas de fables, d'absurdités, d'exagérations ridicules, ces chimériques prétentions du plus vain peuple de la terre. L'auteur parle de l'état florissant de la Chine durant quatre mille six cents ans, tandis que le savant Mr. Fouquet, évêque d'Eleutheropolis, qui a si long-tems vécu à la Chine & si bien étudié les affaires chinoises, ne croioit pas que l'histoire chinoise remontât au-delà de 434 ans avant Jesus-Christ (a). On a pu excuser, comme nous avons toujours eu la charité de le faire, les missionnaires qui ont paru adopter les extravagances des annales chinoises, parce que, comme nous l'avons prouvé \*, ils n'eussent osé les combattre, sans paier de leur vie une audace, déclarée crime de leze-majesté sous ce très-juste & très-doux gouvernement; mais qu'en Europe, où ces pauvres annales sont connues

\* 1. Mai  
1776, pag.  
28.

\* 1. Fév.  
1777, pag.  
171.

---

(a) Mr. de Guignes dans un mémoire lu à l'académie des inscriptions le 28 Avril dernier, démontre que la nation chinoise n'a commencé à se former qu'entre l'an 1123 & 800 avant Jesus-Christ, & que plus de dix provinces actuelles de la Chine ne faisoient pas encore partie de cet Empire trois-cents ans avant l'ère chrétienne.